AT LARGE

AMERICAN SPLEEN

UN VOYAGE D'OLIVIER GUEZ AU CŒUR DU DÉCLIN AMÉRICAIN

Flammarion

« Le gouvernement ! Il est flippant le gouvernement. Tous nos hommes politiques sont flippants. On leur fait pas confiance aux politicards. »
« Il y a un manque de curiosité terrible dans ce pays. La plupart des gens détestent leur boulot et mènent des vies dénuées de toute substance. »
« Nous ne voulons pas finir comme l'Allemagne de l'Est ! »
« Obama est un idéaliste sans dents ! »
« Cette société manque de solidarité et d'empathie. Nous n'estimons plus l'autre. Les gens se détestent à un point inimaginable. »

AMERICAN SPLEEN

« L'AMÉRIQUE EST DÉBOUSSOLÉE. ELLE SE CHERCHE, DIVAGUE, DÉPRIME, DÉCLINE. »

États-Unis, été-automne 2011. De New York aux déserts d'Arizona, à Washington comme au Montana, au mont Rushmore ou à Chicago, où que j'aille, c'est la même plainte désenchantée, le même malaise, les mêmes frustrations. Les institutions sont paralysées, Obama a déçu, l'économie stagne, les inégalités s'accroissent, la confiance a disparu : l'Amérique, désemparée, est paumée et démissionnaire. Le pays que j'observe est confus, incohérent et angoissé ; son passé est trouble, son avenir incertain et le présent fâcheux. L'Amérique a la nostalgie de son hégémonie perdue. Elle souffre de spleen.

Mon *American Spleen*, c'est une balade dans l'Amérique de la Grande Récession, l'Amérique des Tea Parties et des mormons, d'Occupy Wall Street et de la finance toute-puissante, des clandestins mexicains et des élites libérales new-yorkaises. Un voyage aux sources de sa mélancolie contemporaine. Une enquête littéraire, historique et sociale, au volant d'une Ford Mustang élancée, à travers tout le pays, nourrie de rencontres sérieuses ou hallucinées, d'anonymes et de célébrités.

O. G.

Olivier Guez a 37 ans, il est journaliste et écrivain.
Il est l'auteur remarqué de L'Impossible Retour,
une histoire des juifs en Allemagne depuis 1945 *(Flammarion, 2007) et,*
avec Jean-Marc Gonin, de La Chute du Mur *(Fayard, 2009),*
ouvrage traduit en neuf langues.

Flammarion

12-II N Création Studio Flammarion Couverture : © Laurent Monlau / Rapho

Extrait de la publication

AT LARGE

Découvrir le proche, le lointain, et voir s'effacer leurs frontières, tel est l'esprit d'aventure qui anime cette collection. Chacun de ses livres propose un regard neuf et personnel sur l'actualité mondiale, chacun de ses auteurs enquête à l'aide d'un stylo-caméra. Libre, sans frontières et généreux – un nouvel espace éditorial, baptisé d'un nom cher aux Anglo-Saxons : *at large*.

Dans la même collection

Qui gardera nos enfants ?
Les nounous et les mères :
une enquête de Caroline Ibos.

Bienvenue à Tchernobyl.
Un tour du monde par Andrew Blackwell
des lieux les plus pollués de la planète.

AMERICAN SPLEEN

Extrait de la publication

Du même auteur

La Chute du mur, Fayard, 2009 ; Le Livre de poche, 2011 (avec Jean-Marc Gonin).

L'Impossible Retour. Une histoire des juifs en Allemagne depuis 1945, Flammarion, 2007 ; « Champs », 2009.

La Grande Alliance. De la Tchétchénie à l'Irak, un nouvel ordre mondial, Flammarion, 2003 (avec Frédéric Encel).

Extrait de la publication

AMERICAN SPLEEN

UN VOYAGE
D'OLIVIER GUEZ
AU CŒUR
DU DÉCLIN AMÉRICAIN

Flammarion

Extrait de la publication

AT LARGE est une collection dirigée par Sophie Berlin.
Graphisme : Nicolas Wiel
Suivi éditorial : Clotilde Meyer
Merci d'adresser vos projets à : contact@flammarion.fr

© Éditions Flammarion, 2012.
ISBN : 978-2-0812-6952-1

prologue

ROLL-ING THUN-DER

Extrait de la publication

NON LOIN L'ORAGE. Nul éclair mais des grondements de tonnerre. Des roulements de tonnerre, des roulements de tambours de plus en plus sourds, tonitruants. La chaussée tremble et le feuillage des arbres frémit, les plus jeunes s'agrippent aux jambes de leur père, aux jupes de leur mère : le vacarme enfle. Ils se rapprochent. Et puis déboulent à la sortie du virage. Par grappes. Par centaines, par milliers, par dizaines de milliers. Une horde motorisée. Une nuée de *bikers*. Des zouaves chevelus et tatoués. Des têtes d'œuf cramoisies que le soleil au zénith harcèle, aux crânes brillants comme les chromes de leurs grosses cylindrées lustrées. Des fortes têtes casquées ou défendues par des bandanas criards ou des toques en fourrure. Des machos arrogants, cigarette au bec, auxquels s'agrippent leurs compagnes, fières et potelées, bien carrées au fond de leur selle. Une équipée de gros bras, bedonnants et grisonnants pour la plupart, encore assez sauvage, bannières étoilées au vent.

Ils ont surgi des quatre coins de l'Amérique et se sont retrouvés à l'aube sur le parking du Pentagone. Ils pourraient être quatre cent mille. Quatre cent mille à s'offrir une virée à la capitale fédérale, quatre cent mille à parader sur les plus prestigieuses artères de Washington en ce caniculaire dimanche de mai 2011, le dernier du mois. Ils ont franchi le Potomac par le pont du mémorial d'Arlington puis ont tourné autour du rond-point Lincoln avant d'obliquer sur le Henry Bacon Drive. Et à présent, lancés sur la longue avenue de la Constitution, les premiers escadrons accélèrent, ils montent en régime, ils mettent les gaz, poignées en coin dans la ligne droite,

pétaradant et vrombissant tel un essaim de frelons métalliques. À hauteur de la Maison-Blanche, ils ralentissent et klaxonnent sous les vivats des spectateurs, nombreux, massés derrière les rambardes de sécurité. Les moteurs à deux cylindres gargouillent, les mécaniques palpitent puis les *bikers* repartent vers l'ouest, vers le Capitole, en longeant le Mall. Ils le contourneront avant de s'arrêter près de la rivière, sur le terre-plein du mémorial de Lincoln, à équidistance des monuments dédiés aux vétérans des guerres de Corée et du Vietnam, leurs frères d'armes, ceux à qui ils sont venus rendre hommage en ce *Memorial Day* où l'Amérique commémore ses POW's, ses prisonniers de guerre et ses MIA's, ses disparus en mission, ses héros vivants et ses morts tombés sous l'uniforme, pour la défendre, pour elle, pour l'Amérique.

À proximité de stands où l'on vend autocollants et babioles, pin's et T-shirts vouant Jane Fonda aux gémonies et d'une petite roulotte autour de laquelle des motards évangélistes prêchent et distribuent des nouveaux testaments, trois gars prennent le frais. Wild Bill. Jack. Curly. Trois motards de Pennsylvanie qui ont enfourché l'une de leur Harley-Davidson au petit matin pour rejoindre Washington et prendre part à *Rolling Thunder* comme ils le font chaque année depuis vingt-quatre ans, depuis que des *bikers* vétérans du Vietnam ont décidé de se retrouver à « DC » à l'occasion du *Memorial Day*.

Ils sont magnifiques ces trois lascars. Pour cette grande journée de commémoration, ils ont sorti tout leur attirail, ils ont revêtu leur plus bel uniforme de rebelles des années 1960, ces « terreurs motorisées » qui faisaient trembler l'Amérique des petites villes et des campagnes, ces « brutes dégénérées » qui cherchaient la bagarre dans les bars et sur les parkings de motel, ces « pillards et ces violeurs » qui « tringlaient à couilles rabattues », *dixit* Hunter S. Thomson qui les a immortalisés dans *Hell's Angels*. Oui, Wild Bill, Jack et Curly sont des archétypes de *bikers*, des durs, des purs, de vrais *bikers*. Ils portent des lunettes noires et des jeans graisseux croûtés de cambouis, des T-shirts à motifs et des blousons en jeans sans manches d'où pendent badges et blasons, sur lesquels ont été cousus les insignes de leur bataillon au Vietnam qui mentionnent aussi les années qu'ils ont passées à pourchasser les guérilleros Viêt-congs dans ses jungles – 1967-1968 pour Jack, 1967-1970 pour Curly, 1973

pour Wild Bill. Au dos de leur veste, un aigle immense surmonté d'une inscription en lettres rouges majuscules sur fond noir, VIET NAM VETS [1]. Ils ont des bagouses aux doigts et sont velus, évidemment, Wild Bill le tatoué surtout, qui exhibe une sacrée barbe, touffue, longue, hirsute mais taillée quand même, plus ou moins, disons au carré. Les trois compères avaient peut-être fière allure il y a trente ans lorsqu'ils sillonnaient les faubourgs de Pittsburgh mais aujourd'hui, blanchis, vieillis, ils ont l'air plutôt inoffensifs : les papys motards flottent dans leur jeans, Curly et Jack présentent une bedaine imposante, et Wild Bill prend appui sur une canne.

« Qu'est-ce que vous faites là les gars ?

— Comme toi, mec, on regarde la procession.

— Mais, vous, c'est spécial, non ?

— Ouais, bien sûr, nous, on est là pour nos frères qui sont tombés au Vietnam, pour montrer qu'on ne les oublie pas. Tu vois ce truc-là, sur nos gilets ? me demande Jack, en désignant l'une des broderies cousues sur son blouson. Tu lis ?

— Je lis.

— Plus de 58 044 de nos frères ne sont jamais revenus du Vietnam.

— Ouais, dit Wild Bill, et on est là aussi pour montrer au gouvernement qu'on pense toujours à eux, qu'on ne les a pas abandonnés et qu'il n'a pas intérêt à les abandonner, ni eux ni leur famille.

— Exactement, dit Curly.

— Et le gouvernement vous en pensez quoi à ce propos ?

— Le gouvernement ! Pfff ! s'exclame Wild Bill en levant les yeux au ciel. Il est flippant le gouvernement. Tous les hommes politiques sont flippants. L'économie ne tourne pas. Tu veux que j'te dise ? On leur fait pas confiance aux politicards. On n'a confiance qu'en nous, qu'en nous, dit-il, en désignant ses deux camarades et les autres *bikers* alentour. C'est comme mes enfants, tous ces mecs, on a vécu la même merde, l'épreuve du feu. En plus, nous, tu vois, on était contre la guerre au Vietnam. Mais on s'est battus parce qu'on avait pas le choix et parce qu'on a toujours aimé notre patrie…

1. Vétérans du Vietnam.

Extrait de la publication

— On s'est battus pour la liberté, tu piges mec ? Nos motos, c'est la liberté. Nos flingues à la maison, c'est la liberté aussi. Mais les politiciens d'aujourd'hui, ils nous bouffent notre liberté. Et tu crois qu'ils l'aiment vraiment le pays ? m'interpelle Curly.

— S'ils l'aimaient vraiment, ils feraient tout pour empêcher les délocalisations d'emplois, dit Jack, qui est un ancien mécano. Chez nous avant – en Pennsylvanie –, c'était une région de manufacture. Pittsburgh, c'était la capitale de l'acier ! On avait des chantiers ! Les aciéries, elles s'étendaient sur 36 acres – près de 15 kilomètres carrés – avant. Et maintenant, elles n'en occupent même plus 5 ! Un patron, il te vire s'il trouve un gus à 12 dollars de l'heure parce que toi t'es payé 25 dollars. Même si t'as vingt ans d'expérience et que t'es un tueur dans ton job ! Bordel, l'Amérique s'est faite grâce à son industrie. Mais les politiques, ils n'en ont rien à foutre ! Ils en ont que pour leur gueule ! Et les gamins d'aujourd'hui, ils veulent pas bosser, ils en ont rien à foutre non plus. Pas vrai les gars ! »

Wild Bill et Curly approuvent.

« En plus, nous, surenchérit Wild Bill, on a été traités comme des chiens à notre retour du Vietnam. Comme si c'était nous qui avions décidé de partir en guerre là-bas ! Au moins les plus jeunes, ceux qui rentrent d'Irak ou d'Afghanistan, on les accueille en héros. »

Dans l'assistance, un certain nombre d'hommes âgés d'une vingtaine ou d'une petite trentaine d'années seulement boitillent et portent des prothèses, aux pieds et aux jambes notamment.

« Et puis, y a un autre truc qui va pas dit Jack. Les étrangers, chez nous, ils paient pas d'impôts, ils cotisent pas à la sécurité sociale. Ça peut pas continuer comme ça… »

Wild Bill ajoute qu'ils sont fatigués de voir le gouvernement « distribuer leur pognon à l'étranger » :

« *Man*, on a des pauvres ici, chez nous ! On file des milliards dès qu'il y a une catastrophe ou une inondation quelque part mais quand ça arrive chez nous, comme cette semaine, à Joplin – quelques jours plus tôt, un ouragan a dévasté cette ville du Missouri –, le gouvernement s'en branle ! Ces mecs, ils ont besoin d'aide mais Obama, il préfère baiser la main de la reine d'Angleterre…

— Attends, Wild Bill, attends, faut qu'on soit clairs, ce monsieur est français tout de même, l'interrompt Curly. Obama, sa couleur,

Extrait de la publication

c'est pas notre problème, c'est même le cadet de nos soucis. Mais c'est un socialiste. On n'est pas politiques, mais si le socialisme faisait pousser des ailes aux gens, ça se saurait !

— Mouais, dit Jack : si elle veut se retrouver, l'Amérique doit retourner à ses valeurs. Le respect. L'honneur. Le patriotisme. L'indépendance. L'autosuffisance.

— Et les républicains, leur demandé-je, ils feraient mieux qu'Obama s'ils présidaient aux destinées du pays ?

— La bonne blague ! s'esclaffe Jack. Les républicains et les démocrates, c'est du pareil au même, y a pas de différences entre eux. On n'a pas besoin de ces deux partis. C'est des guignols, ils veulent pas bosser ensemble, ils prennent les gens en otage, leur vrai business, c'est le bla-bla, et pendant ce temps-là, on coule à pic. »

Sarah Palin est la grande attraction de cette édition de *Rolling Thunder*. Toute de noir vêtue, son joli minois protégé par un casque à visière Harley-Davidson, elle vient de défiler avec les *bikers* en compagnie de son mari Todd et de ses deux filles Piper et Bristol.

« Sarah Palin, vous l'avez vue ?

— Non, on l'a ratée, répond Curly.

— Et vous en pensez quoi de Sarah Palin ?

— C'est une créature des médias, dit Wild Bill. Chaque politique a son agenda, on n'est pas dupes. Maintenant, quand j'lis le journal, je m'sens proche des Tea Parties…

— Toi, tu lis le journal ? Et depuis quand ? le taquine Jack.

— Lâche-moi, dit Wild Bill.

— Nan, mais Palin, elle est quand même un peu différente des autres, se reprend Jack. Elle a le sens de l'honneur, elle sait manier un flingue. C'est une sacrée sportive.

— Yep, pour ça, il faut lui rendre les honneurs, dit Curly.

— Et elle ferait une bonne présidente selon vous ?

— Elle a un bon style pour sûr mais elle manque d'expérience. Elle peut pas gérer ce pays.

— T'as bien parlé Curly, pouffent Wild Bill et Jack.

— Vous êtes en colère les gars ?

— Mec, t'as vraiment tout compris, on est sacrément en colère ! »

Extrait de la publication

Extrait de la publication

première partie :

“LEAVE US ALONE”

OU LA RÉPUBLIQUE DES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1

LES *PATRIOTS*

Extrait de la publication

Extrait de la publication

TABLE

Prologue. *Rolling Thunder* 11

PREMIÈRE PARTIE. *Leave us alone* ou la République des particules élémentaires 17

1. Les *Patriots* 19
2. La cheville 39
3. Le cerveau 49
4. La pépinière 65
5. Le léniniste 75
6. La Bible 89
7. Suffragette City 99

DEUXIÈME PARTIE. Les raisins de la colère 117

TROISIÈME PARTIE. Errances-Americana 159

1. Arizona. Au bord de la crise de nerfs 163
2. Utah. La quatrième dimension 194
3. Montana. *Nighthawks* 213
4. Dakota du Sud. Le spleen du mont Rushmore 227
5. Wisconsin. Le grand complot 237
6. Illinois. Le péril jeune 247
7. Chicago. *That 1970's Show* 253

Épilogue. *Captain America* 263

Extrait de la publication

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01EHBN000484.N001
Dépôt légal : février 2012

Extrait de la publication